

Les Hollandaises La Hollande



UL pays, peut-être, n'est moins connu, moins visité que celui dont la gracieuse princesse Wilhelmine est la souveraine très animée.

La contrée des superbes tulipes, le royaume du fromage renommé et du beurre, exquis entre tous les beurres, reste enfermé entre ses digues et ses canaux sans attirer les touristes, qui auraient tant à admirer dans ses sites, ses musées, son histoire; sans que ses habitants, surtout, éprouvent le désir de quitter leurs vertes prairies et leurs moulins à vent, pour parcourir l'Europe, à la façon des Anglais.

Ces ermites se plaisent dans leur riche ermitage; aucun peuple n'a un goût plus profond, plus délicat de l'intimité.

Heureux peuple où, dit-on, la richesse est sans faste, la liberté sans insolence et sans tyrannie, l'impôt sans excès, et qui est peut-être, parmi tous les Etats européens, celui où il y a le plus d'instruction populaire et le moins de corruption dans les mœurs!

Il n'y a pas de pays où les classes soient plus marquées. Peu de noblesse et qui ne date guère que de 1813; mais, dans la bourgeoisie, il y a une foule de distinctions et de catégories. Cet esprit de caste se répercute de haut en bas; parmi les gens du peuple, il y a les mêmes séparations que dans la bourgeoisie, les mêmes airs protecteurs vis-à-vis de ceux qu'on estime inférieurs. Si vous parlez à une femme de la bourgeoisie, vous lui dites: "Madame"; mais si vous parlez à une femme du peuple, vous devez l'appeler: "Mademoiselle". Elle croirait à une moquerie si vous lui disiez: "Madame".

Une jeune fille de la bourgeoisie est poursuivie par un chien sur un quai désert; elle prend peur, elle court et aperçoit un ouvrier du port; mais comment lui demander son aide? "Monsieur", cela ne se dit pas; son prénom, elle ne le sait pas; enfin, la crainte la poussant, elle appelle: "Homme!" Sans y prétendre, elle avait trouvé la note juste du pays: homme, pas moins, pas plus.

Le vrai type hollandais est le type frison, les blonds purs dominant. Les bruns viennent des Wallons et des Français. Sur deux bruns d'Amsterdam, il y en a un dont le nom est français. Beaucoup de nos français protestants y ont trouvé une seconde patrie après la révocation de l'édit de Nantes; d'autres s'y établirent en 1800, après la conquête de la Hollande par la France. Il y a encore des types qui révèlent la race espagnole, qui s'est surtout perpétuée dans les Flandres.

Dans les écoles de Rotterdam, les visages des fillettes ne diffèrent en rien de ceux des petites Françaises. La maîtresse a peut-être un plus le type hollandais, mais pas beaucoup. Parmi ces écolières, il y en a, comme partout, de jolies, de mutines, de sérieuses, et d'intelligentes.

Dans la Flandre zélandaise, le croisement espagnol et hollandais a produit de nombreux types avec des yeux bleus et des cheveux noirs ou bruns, ou des yeux bruns avec des cheveux blonds.

Mais ils seraient fort déçus, les voyageurs qui croiraient trouver dans les Pays-Bas beaucoup de costumes semblables à ceux dont les albums nous reproduisent l'image. Ainsi que les costu-

mes des paysans du Centre et de l'Ouest de la France, ils disparaissent de plus en plus et sont, pour les Hollandais, un sujet de curiosité, comme, pour les Français, les costumes normands ou bretons. A la ville, ainsi que dans les campagnes, on suit les modes de Paris, de Berlin ou de Vienne; le pittoresque local s'en va, et c'est grand dommage, car il était superbe en Hollande. D'ailleurs, dans les villes, à part les orphelines, — au costume bigarré, mi-parti rouge, mi-parti noir; les filles avec leur béguin blanc

nêtres à guillotine, tendues de stores flamands, ornées de plantes et de fleurs, leurs façades peintes et reluisantes, elles donnent une impression de confortable et de bien-être.

Les Hollandaises, d'après elles, savent se vêtir selon la température. Elles laissent aux Françaises, pendant l'hiver, les coquets chapeaux qui livrent la tête, sans défense, au vent glacial; les jolies jaquettes, sous lesquelles on grelotte; les fines bottines de cuir léger, dans lesquelles les pieds gèlent. Et elles portent de très seyantes



JEUNE HOLLANDAISE,  
D'après le tableau de F. de Hosslin.

et leurs longs gants en peau de chamois montant jusqu'au coude, — les prieurs d'enterrement, les agents de police et les prêtres catholiques, — qui, au lieu de la soutane, portent une longue redingote, la culotte courte, les bas noirs, les souliers à boucles d'argent, — les villes hollandaises ressemblent aux villes françaises, quant aux passants; mais les maisons diffèrent: avec leurs appartements souterrains, leurs larges fe-

capelines en velours ou en satin, chaudement ouatées; des douillettes élégantes, confortablement doublées de fourrure, et qui les enveloppent tout entières, et des bottes également fourrées. Ainsi vêtues, elles affrontent sans crainte la bise et la neige. Elles savent se résigner à ne montrer, à tout venant, qu'en été, leurs cheveux, toujours très beaux; leur taille, même si elle est fine, leurs pieds, même quand ils sont bien faits.